

POUR L'OUVERTURE... MAIS LAQUELLE ?

Fernand DELÉAM

Le Congrès de Nice a porté l'accent sur *la créativité* et a démontré notre besoin *d'ouverture*. De nouvelles commissions de travail en sont nées. "Quelques-unes de plus", serez-vous tentés de constater ironiquement ! Pourtant non. Car elles ont réussi ce tour de force de réduire notre dispersion et de concentrer nos efforts sur *la totalité de l'enfant et la globalité de l'éducation* qui en découle.

Mais vouloir créer, c'est vouloir remettre en cause... à l'exemple d'un Galilée, d'un Bernard Palissy, d'un Vauban, d'un Rousseau, d'un Freinet... Et nos conformistes, qui tiennent aux avantages que leur procure le pouvoir, de vociférer contre les trouble-fête, les empêcheurs de tourner rond, les contestataires... et d'applaudir aux mesures de répressions utilisées par les états à appareils policiers croissants à l'encontre de ceux qui tentent de réveiller "les veaux".

Il nous faut entreprendre *une véritable révolution culturelle* pour faire prendre conscience qu'il ne s'agit pas de donner une nouvelle vision du

monde, mais d'élargir notre action avec toutes les conséquences que cela suppose. *Dans cette ouverture nous serons déjà des créateurs, donc des révolutionnaires.*

MAIS QUELLE OUVERTURE ?

Méfions-nous surtout de perdre notre personnalité et notre "potentialité".

Il ne faut pas, à force de compromis, nous laisser diluer. Pour toutes nos entreprises nous avons une base de référence, c'est notre *Charte de l'Ecole Moderne*. Ainsi, nous avons proposé et obtenu du Comité de liaison des Mouvements d'Education Nouvelle (le CLEN) l'organisation d'une journée nationale d'action pour l'éducation nouvelle le samedi 4 mars 1972. Nous devons nous mettre d'accord avec les autres participants sur un certain nombre de points concernant nos revendications essentielles en matière éducative. Mais nous ne pourrions consentir que le but de cette journée soit détourné de notre finalité ou que nos mots d'ordre soient déformés par ceux qui craignent dans un sens ou dans l'autre.

Ouverture ne signifie pas abandon ou dissolution, mais *échange enrichissant*.

VERS LE MILIEU NATUREL

Nous vivons dans un environnement-nature de plus en plus hostile ; nul ne peut le nier, nous souffrons partout de la pollution : air de moins en moins respirable, océan devenant un égout, terre empoisonnée par les engrais chimiques, etc... Esseulé, l'homme serait condamné. Le problème ne peut être réglé qu'à l'échelle mondiale, après une sensibilisation de tous.

Notre biosphère qui pouvait paraître intarissable à l'homme préhistorique, s'épuise car nous en avons abusé. Si nous voulons survivre, il faut préparer notre défense. Commençons donc par ouvrir les yeux et étudier le rôle néfaste que nous continuons à jouer avec nos pesticides voire DDT et autres hydrocarbures chlorés, nos bombes atomiques et nos rayonnements ionisants, nos gaspillages et nos destructions... Nous en sommes responsables parce que nous restons complices par notre silence. Et nous n'arrivons pas à stopper la croissance démographique, ce qui, en vingt années, multiplie le déséquilibre par deux. Si nous voulons nous sauver, ouvrons-nous au milieu naturel. Faisons-le mieux connaître et aimer. Sauvageons la vie animale et les ressources du monde. Assainissons notre environnement et veillons à l'emploi rationnel des réserves qu'il nous offre encore.

Pour cela agissons coopérativement avec les organisations de pro-

tection de la nature et créons-les où elles n'existent pas. Voir plus loin l'appel de Michel Ziller.

VERS LE MILIEU SOCIAL

Il nous faut de plus croire à des idées et des valeurs qui expliquent les progrès de l'humanité et préparent l'action future devant faciliter l'accès à une civilisation meilleure. Mais ces idées et ces valeurs ne sont pas seulement le fait de règles imposées. Il est nécessaire qu'elles soient senties et voulues par les intéressés eux-mêmes.

“Bel idéalisme”, penserez-vous ! Peut-on faire comprendre à chacun que son voisin, proche ou lointain, pense et cherche comme lui, a besoin de manger comme lui, travaille comme lui, a le droit de vivre comme lui... pour lui rendre impossible l'idée de le haïr ? Ce sera long certes, mais réalisable. A mon humble avis, il n'existe qu'un seul moyen : *développer les relations humaines* qui favorisent les communications par la diffusion de l'information. Oh ! Sans doute chacun conservera la couleur de sa peau, sa mode vestimentaire, son accent du terroir, sa langue maternelle... et ce sera tant mieux. Mais ensemble nous créerons la paix en permettant à chacun de mettre en pratique sa meilleure aptitude sociale et de prendre ses responsabilités.

Alors, démarrons d'abord entre nous ; développons cette communication ; prolongeons-la par des confrontations avec nos collègues ; lions notre action éducative à celle des

parents ; participons à la formation permanente de tous les travailleurs !

VERS LE MILIEU CULTUREL

Nous ne sommes plus au temps où la culture était réservée aux riches. Elle doit finir l'époque où l'on imposait la langue bourgeoise, où l'art craignait de traduire la vérité ou les aspirations, où l'orthographe servait de critère... *La culture est un droit ouvert à l'ouvrier et au paysan, à tout homme du peuple.*

Au moment où le développement de la technique et des moyens de communications tend à uniformiser l'œuvre, le style, l'imagination même, pour des besoins utilitaires, voire plutôt de publicité et de profit, n'est-il pas nécessaire de rappeler la valeur de l'originalité et d'exalter la diversité des réalisations culturelles au niveau des ethnies ? Au lieu d'une égalisation des cultures, nous devons inciter à la variété et à la fécondité des créations artistiques, littéraires, scientifiques et techniques. C'est, en fait, à *une démocratisation réelle de la culture* qu'il faut aboutir.

En donnant à chacun : enfant, adolescent, adulte, la possibilité de savoir, de réfléchir, de créer, de pren-

dre sa part de vie, dans son environnement : village ou quartier, nous aiderons à la construction d'une civilisation dynamique et créatrice.

DANS LA PRATIQUE QUOTIDIENNE

Droit à la culture, société nouvelle, monde meilleur, ne sont que des mots auxquels il faut donner réalité.

Notre rôle d'éducateurs-animateurs nous impose d'être polyvalents, aptes à tout, attentifs en permanence, toujours prêts au dialogue, capables de débloquer et de faire s'exprimer, conseillers des uns et des autres, arbitres ou confidents selon le cas pour répondre à l'agressivité et à l'affectivité, amoureux de la liberté et de la paix, conciliateurs dans les différends entre enfants, entre adultes, entre enfants et adultes, rassembleurs d'hommes pour former des groupes et communautés préparant l'avenir, incitateurs à la lutte politique et sociale...

Voilà bien des qualités à réunir en une seule personne, mais faciles à mettre en pratique si vous êtes ouverts, c'est-à-dire prêts à promouvoir l'échange entre individus et entre groupes d'individus ! Bon courage !

F. DELÉAM